

Nadejda Kriajeva

Université Blaise Pascal

nadejda.kriajeva@univ-bpclermont.fr

Lina Razoumova

Université de Transbaïkalie

lina.razumova@mail.ru

L'IDENTITÉ LINGUISTIQUE RÉGIONALE: LA RUSSIE DU XXI^E SIÈCLE

“Regional Linguistic Identity: XXIst Century Russia”

SUMMARY – The exploration of heritage regional language varieties and the identity quest in Russia take place against a background of protest against standard Russian, a legacy of the Soviet era, and involve heated discussions about norms and the role of regional varieties of Russian.

In this paper, we shall look into new rapidly changing mind sets about standard Russian and regional varieties. We shall also examine various recent attempts at setting up regional language policies in a number of territories.

KEYWORDS – linguistic identity, standard Russian, regional varieties

RÉSUMÉ – L'exploration du patrimoine linguistique régional s'effectue dans les conditions de contestation et de modification du modèle du russe standard hérité de l'époque soviétique. L'analyse de nouvelles attitudes à l'opposition standard/non standard et aux tentatives de légitimer le « russe normé » régional, considéré de plus en plus comme marque de l'identité territoriale au sein de la Fédération de Russie.

MOTS-CLÉS – identité linguistique, russe standard, variétés régionales

L'identité régionale représente l'un des éléments de base permettant de conceptualiser la notion de « région » en tant qu'un espace socioculturel et politique à caractère spécifique.

L'émergence des identités régionales fait partie des manifestations importantes d'une crise politique et socioéconomique que la Fédération de Russie a connue dans les années quatre-vingt-dix du XX^e siècle, après la désintégration de l'URSS. La recherche identitaire qui domine les processus de construction de nouveaux États dans tout l'espace post-soviétique, s'avère aussi très importante pour la Fédération de Russie représentant un paysage ethnique, linguistique et culturel très bigarré.

En effet, l'identité régionale n'est pas un ensemble monolithique méconnaissant des contradictions structurelles ou logiques. Elle se construit et évolue sous deux formes essentielles qui sont concurrentielles. D'une part, l'identité régionale s'édifie comme un discours « à usage intérieur », destiné à stimuler des processus d'auto identification individuelle, à consolider le sentiment d'appartenance à une communauté socioculturelle, avec laquelle l'individu partagerait les mêmes valeurs, le passé commun, des aspirations et objectifs pour l'avenir.

D'autre part, ce même texte « introverti », étant au service des élites régionales, est collationné, à l'échelle étatique, avec l'identité nationale qui joue le rôle d'un texte « à usage extérieur », celui d'un cadre pour la spécificité régionale (Suxanov 2009 : 19–20).

Sur le plan sociolinguistique, la recherche identitaire régionale est marquée par une contradiction similaire : d'un côté, émergent ou se renforcent des discours visant à consolider le sentiment d'appartenance à une communauté se distinguant par ses propres spécificités linguistiques. Et de l'autre, s'exerce la pression d'une autorité supérieure: du standard national, la langue russe « normée »¹, quoi que subissant des perturbations importantes depuis la fin du XX^e siècle.

En effet, l'exploration du patrimoine linguistique régional s'effectue dans les conditions de contestation et de modification du modèle même de la langue standard national, hérité de l'époque soviétique, dans le contexte de vives discussions sur la normativité et sur le rôle de diverses formes existentielles du substandard dans la vie des communautés linguistiques.

Nous en voudrions montrer et accentuer deux aspects importants. Dans un premier temps, notre regard sera porté sur les nouvelles attitudes qui existent vis-à-vis du standard national de la langue russe (le russe normé littéraire) aussi bien qu'à l'égard des variations sociolinguistiques du substandard, dont les images respectives sont en train de changer de façon significative, dans la société et dans les milieux de spécialistes contribuant à l'élaboration de la politique linguistique nationale. Ensuite, nous nous arrêterons en particulier sur les tentatives de régionalisation linguistique observables depuis peu dans plusieurs territoires dont la situation sociolinguistique diffère de façon considérable : la présence, le statut et le fonctionnement du russe dans leurs limites n'étant pas les mêmes², tout en essayant de montrer les différences des approches du standard et de la variation sociogéographique qui existent sur le terrain.

¹ Le terme en usage dans la tradition linguistique russe pour désigner la langue standard.

² Sur la division territoriale politique et administrative de la Fédération de Russie qui est complexe, avec les 83 « sujets » de taille et d'importance diverses (*république, oblast', kraï ou district*), peu adaptée aux aires historiques, culturelles et linguistiques voir : Kriajeva-Kouzmina 2007 : 92–104.

1. Quel nom pour les changements en russe post-soviétique ?

Les discours et les ouvrages sur les modifications vécues par la langue russe se multiplient en Russie depuis les années quatre-vingt-dix du XX^e siècle. Ils représentent une véritable panoplie des caractéristiques souvent assez passionnelles et opposées : de la « corruption », « dégradation », « jargonisation », « criminalisation », « barbarisation », « vulgarisation », à la « carnavalisation », « démocratisation », « libéralisation » (Duličenko 1994 ; Bušev 2005 ; Xubner et al. 2003 ; Elistratov 1994), etc. Les termes mentionnés s'appliquent à la langue russe littéraire normée pour désigner l'impact sur lui du substandard et de l'afflux d'emprunts lexicaux, à l'anglais essentiellement, qu'elle vit depuis la fin du XX^e siècle. Par ailleurs ils divulguent nettement l'attitude des auteurs envers les phénomènes observés qui ne sera pas la même chez celui qui déplore la dégradation du russe, et celui qui y voit des preuves de sa démocratisation. Ainsi, les termes choisis marquent des partis pris à l'égard de l'image du russe standard que chacun des linguistes cherche à défendre ou à démonter.

En jugeant les procédés de « jargonisation », plusieurs linguistes rappellent que leur expansion n'est pas un phénomène exclusivement russe, mais concerne la plupart des langues de l'Europe actuelle. Ils y voient plutôt une « dynamisation intensive » des langues standards qui s'exprime généralement en trois tendances : afflux de néologismes, recherche d'une meilleure expressivité, démocratisation ou assouplissement des normes et des pratiques prescriptives (Skl'arevskaja 2001 ; Walter 2000 ; Krongauz 2008).

Le tableau ne sera pas complet sans la tendance qui s'avère de plus en plus évidente : valoriser les spécificités linguistiques régionales.

2. Le « russe littéraire normé »

Il convient de préciser que c'est dans les années 50–70 du XX^e s. que s'imposait la notion bien spécifique de la langue russe standard : celle du russe « littéraire normé » (le terme *standard* n'étant pas en usage des linguistes soviétiques³), complétée par la « culture de la parole », théorie et pratique de sa normalisation issue des travaux du Cercle linguistique de Prague.

Du point de vue de la sociolinguistique soviétique de cette période la « langue littéraire normée » (*normirovannyj literaturnyj jazyk*) représente un des sous-systèmes de la langue nationale qui se trouve en interaction avec d'autres sous-systèmes (dialectes, sociolectes), mais y occupe la place dominante, « supérieure »

³ Le terme de standard étant utilisé par plusieurs linguistes soviétiques (Polivanov 1927 ; Axmanova 1966 : 220, 531), fut abandonné pendant longtemps après les critiques acerbes de Fedot Filin (Filin 1973 : 3) ; il revient de nouveau en usage.

(Galkina-Fedoruk 1958; Vinogradov 1967; Filin 1973). Sa spécificité fut définie négativement : le russe « littéraire normé » n'a pas de marques dialectales, il ne se réduit à aucun sociolecte, il est dépourvu de tout ce qui relèverait du langage familier. De même, son usage s'attribue à un groupe de la population russophone bien défini : « locuteurs de la langue littéraire normée ». Ces locuteurs furent légitimés par trois critères: 1) le russe est leur langue maternelle ; 2) ils sont nés et/ou vivent depuis longtemps (toute leur vie ou une grande partie de leur vie) en ville ; 3) ils ont suivi leur scolarité dans la langue russe et ont obtenu le niveau d'études supérieures ou secondaires (Zemskaja 1979 : 7–8; Krysin 1974 ; 1989 : 33 ; Filin, 1973)⁴.

En correspondance avec l'idéal de la société socialiste ne connaissant de discrimination sociale (et donc de variation linguistique discriminante), cette approche « sociolinguistique » prescriptive imposait une codification très stricte des normes dont l'usage devrait s'élargir en faisant progressivement disparaître d'autres usages, non normés, extérieurs à ses limites⁵.

La notion de la « norme » en tant que phénomène objectif (tout ce qui se dit communément dans une communauté linguistique) par opposition au système, qui est l'ensemble des potentialités de la langue, s'est avérée réduite à la notion de la norme « littéraire » prescriptive, exemplaire, seule censée représenter une quintessence de la « grande langue russe » (Schonenberger 2004 : 42).

Par conséquent, des variations dialectales et sociales, la pratique du russe par les Russes non ethniques, ainsi que toute manifestation de la spécificité régionale se furent retrouvées en position d'infériorité par rapport à la forme supérieure, langue littéraire normée, mais aussi en marge de toute étude linguistique sérieuse⁶. La lecture des ouvrages des années 70 du XX^e siècle sur les fonctions de la langue russe normée donnait l'impression que « la sociolinguistique soviétique s'impatiente devant le fait qu'après tant d'années de socialisme il y ait encore des diffé-

⁴ Certes, il y eut une évidence du caractère fuyant de tels critères, le groupe social défini ainsi n'étant pas homogène, présentant des niveaux d'instruction différents et une maîtrise inégale des « normes littéraires ». Pourtant un recours astucieux au critère de présence inéluctable de « l'idéal des normes littéraires » dans la conscience des membres de ce groupe quel que soit leur niveau d'études et maîtrise du russe, permit de les considérer en tant que locuteurs de la langue littéraire, en palliant ainsi l'insuffisance de la définition. Cf. : Krysin 1974 : 17–28. Cette définition perdure d'ailleurs dans les travaux plus récents du même auteur : (Krysin 1989).

⁵ Cf.: « Seulement à l'époque des langues nationales développées la langue littéraire normée en tant que forme d'existence supérieure d'une langue nationale, progresse dans sa diffusion en remplaçant les dialectes et les interdialectes dans les domaines de communication orale et écrite de la société, c'est elle qui incarne la vraie norme nationale d'une langue » (Vinogradov 1978 : 292).

⁶ Études dialectales en firent une exception, même si les dialectes territoriaux étaient considérés comme les « survivances du passé vouées à la disparition ». L'utilité de la dialectologie n'était reconnue que pour l'histoire de la langue littéraire, ainsi que pour l'optimisation de l'enseignement du russe normé dans les conditions dialectales différentes (*Russkaja dialektologija* M., Nauka, 1965 : 20).

rences sociales dans la langue » (Sériot 1982 : 50). Les termes de jargon et d'argot étant péjoratifs⁷, l'étude du substandard ne fut tolérée que pour mieux protéger l'image de la langue littéraire normée, forme d'existence supérieure de la langue nationale, la seule ayant de l'avenir dans la société socialiste et la seule pouvant prétendre à être appelée la « grande langue russe ».

Ainsi s'explique la grande parenthèse dans les études argotologiques ou plutôt leur marginalité⁸ dans la Russie soviétique, ce qui n'empêcha le substandard ni d'exister, ni de développer des configurations variées.

Or, à l'ombre de la théorie officielle perdura malgré tout une approche différente, due aux linguistes du XIX^e et du début du XX^e siècle : Vladimir Dal (1801–1872), Izmail Sreznevskij (1812–1880), Afanasij Seliščev (1886–1942), Vasilij Bogorodickij (1857–1941), Alexandre Šaxmatov (1864–1920) qui avaient jeté les bases de l'étude de la langue nationale dans son ensemble, avec toutes les variations géographiques et sociales⁹. Ayant connu un certain élan dans les années vingt et trente avec les travaux de Boris Larine (1893–1964) sur le langage oral urbain et l'argot (Larine 1928), Evgenij Polivanov (1891–1938) sur la structure du russe national (Polivanov 1927), la conception subversive du russe national incluant la variation sociolinguistique « pernicieuse » subsista tant bien que mal jusqu'aux années quatre-vingt-dix du XX^e siècle (Gel'gardt 1959 ; Bondaletov 1974 ; Zemskaia 1979 ; Skrebnev 1987) dans les marges de la science officielle qui prenait soin d'éviter l'étude de la « production linguistique négative ».

L'école soviétique s'avéra un puissant instrument pour inculquer des attitudes négatives envers les parlers locaux, toute spécificité régionale (prononciation, lexique) fut tournée en dérision à l'école.

Étant soumises entre autres à la censure linguistique, la radio et la presse écrite participèrent à la promotion de la culture de la parole et glorifièrent la pureté de la langue russe normée. La hantise de passer pour un provincial et le rejet de la spécificité régionale étaient consciemment cultivés par tout un ensemble d'institutions officielles.

Cet état des choses donnera lieu plus tard à une affirmation quelque peu amère : « en Russie, la fonction de régiolecte en tant qu'élément d'auto-identi-

⁷ Les jargons, par exemple, étaient considérés comme « déchets linguistiques » salissant la langue des locuteurs du russe normé et ne méritant pas d'être étudiés (Filin 1973 : 11).

⁸ En réfléchissant sur les raisons du « désintérêt » des linguistes soviétiques à l'égard de l'argot et des jargons, Jurij Karaulov reconnaissait en 1991 : « nous avons soin d'éviter l'étude de la production linguistique négative ». Ju. Karaulov « *Osostojaniji russkogo jazyka sovremennosti* » [A propos de l'état du russe actuel], in *Russkij jazyk i sovremennost'* M., 1991 : 4.

⁹ Cf. : « Il serait vraiment étrange qu'un établissement scientifique décide de prescrire comment il faut parler au lieu de décrire comment l'on parle ». in A. Šaxmatov « *Neskol'ko slov po povodu zapiski I. X. Paxtmana* » [Quelques mots à propos du rapport de I. Paxtmann], *Sbornik OR'AS*, 1899, T.XVII., no.1, p. 3].

cation culturelle positive ne s'est pas formée pour des raisons socioculturelles et historiques » (Xoroševa 2011: 35).

Après la chute du régime communiste le bâtiment de la langue standard fut violemment ébranlé comme la société même; la belle construction s'écroula, les pratiques langagières réelles envahirent le domaine public, les médias.

3. Le temps des « troubles » pour la langue littéraire normée

L'impact des changements politiques et sociaux de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle sur la langue standard a provoqué un désarroi dans les milieux des adeptes de la « culture de la parole » et dans les institutions de veille sur la pureté de la langue littéraire. Les discours sur la « dégradation » de la langue normée et sa « défense » se multipliaient, tout en restant inefficaces.

Vagues successives d'emprunts à l'anglais, la diversification des médias, l'affaiblissement du contrôle sur la production écrite, la disparition de la censure eurent pour conséquence une « jargonisation » sans précédent de discours dans les domaines publics. Le lexique substandard, sorti en dehors de ses milieux sociaux habituels, occupa le devant de la scène dans tous les genres de discours public en quête d'expressivité et les médias, marquant fortement les usages linguistiques de tous les groupes de la population, y compris les locuteurs de la langue normée. L'expansion du phénomène dénommé le « jargon commun » (ou argot commun, slang commun) finit par être décrit et reconnu des institutions : l'Académie des Sciences, cette citadelle de la codification des normes du russe littéraire, donna son approbation à la publication du « Grand dictionnaire du jargon commun »¹⁰. Le vocabulaire de ce dictionnaire représente un mélange de la langue familière normée et du lexique substandard : éléments du langage oral spontané de citadins (*prostorečie*), argotismes, jargonismes et dialectismes. Des dizaines de lexèmes, considérés il y a encore vingt ans comme ceux de l'argot du monde criminel, y sont enregistrés. Signalons quelques-unes de ces unités qui ont fait une ascension encore plus vertigineuse, intégrant désormais le russe standard:

Bespredel, infraction grave aux lois du monde criminel, signifie désormais « violation et absence de toute règle de comportement » : *pravovyi bespredel*, violation de tous les droits juridiques; *ekonomičeskij bespredel*, violation de toutes les règles économiques ;

Navar littéralement, la meilleure partie du bouillon, désigne « des gains, des bénéfices, un surplus » ;

Razborka, règlement de compte entre les criminels s'emploie comme désignation de toute situation conflictuelle ;

¹⁰ V. Mokienko, T. Nikitina, *Bol'šoj slovar' russkogo jargona* [Grand dictionnaire du jargon commun], SPb., Norint, 2000.

Toussovka, réunion des criminels désigne désormais « réunion, soirée formelle ou informelle dans tout domaine de la vie publique » : *političeskaja tussovka*, réunion politique ; *svetskaja tussovka*, soirée mondaine. Se forme tout un groupe de dérivés *tusovat'sia*, se réunir, *tusovocnyj*, appartenant au dit rassemblement ; *tusovščik*, personne participant à la réunion ;

Kinut' littéralement « jeter », « lancer » : arnaquer ;

Močit' littéralement « faire mouiller » : assassiner ;

Kačat'prava littéralement « pomper les droits » : réclamer qqch de manière grossière soit violente ;

Vešat' lapšu na uši littéralement « accrocher des vermicelles aux oreilles » : induire dans l'erreur, endormir par les paroles ;

Zakazat' commanditer un assassinat, est largement utilisé dans les constructions avec l'accusatif animé : *zakazat biznesmena*, *z. politika*, *z. journalista*, commanditer l'assassinat d'un homme d'affaires, d'un homme politique, d'un journaliste¹¹.

L'argotisation du russe commun ne s'arrête pas, constatent les spécialistes. À la recherche de l'expressivité, les médias en font un usage abondant, les slangs des jeunes y puisent largement. Certains éléments, comme c'est le cas des exemples mentionnés ci-dessus, sont enregistrés par la plupart des dictionnaires récents du russe standard.

À l'origine de ces nouveaux usages linguistiques, certes, il y a des transformations difficiles, souvent brutales, dans la société russe de l'époque post-soviétique. Mais c'est aussi une forme de rejet collectif de la rigidité de la langue standard, héritage de l'époque soviétique, et de son uniformisation à outrance.

Dans ces conditions, a pris un nouvel essor la conception subversive de la langue nationale, accompagnée sur le plan de publication d'un véritable foisonnement des dictionnaires du lexique substandard. Ainsi, le début des années quatre-vingt-dix est marqué par un nombre important des travaux sur l'argot carcéral¹².

¹¹ Les exemples cités sont présents dans *Sovremennij tolkovyj slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire raisonné du russe contemporain], SPb., Norint, 2004.

¹² Ju. Dubiagin, A. Bronnikov et al., *Tolkovyj slovar' ugovolnyx žargonov* [Dictionnaire raisonné de l'argot des criminels], M., 1991 ; D. Baldaev et al., *Slovar' turemno-lagerno-blatnogo žargona: Rečevoj i grafičeskij portret sovetskoj tur'my* [Dictionnaire du jargon carcéral : portrait linguistique et graphique de la prison soviétique], M., 1992, etc. La publication des dictionnaires de ce genre a débuté d'abord à l'étranger dans les années 80. Cf.: B. Ben-Jakov, *Slovar' argo GULAGa* [Dictionnaire de l'argot du goulag], Frankfurt/Main, Posev, 1982. 149 p. ; J. Rossi *Spravočnik po gulagu* [Le guide du goulag] London, OPI, 1987 ; V. Bykov « Russkaja fen'a: slovar' sovremennogo interžargona asocijalnyx elementov » [La « fen'a » russe: dictionnaire de l'interjargon contemporain de marginaux], *Specimina philologiae Slavicae*. München Otto Sagner, 1992, 173 p. Il convient de préciser que plusieurs dictionnaires rédigés en Russie au XIX^e et au début XX^e s. furent destinés à l'usage « intérieur » de la police et des services pénitentiaires soviétiques. C'est le cas des dictionnaires de V. Traxtenberg *Blatnaja muzyka* [Argot carcéral], SPb., 1908 ; *Kratkij slovar' sib'irskogo vorovskogo jargona: Posobnik agentam ugovolnogo rozyska* [Petit dictionnaire du jargon des voleurs sibériens. A l'usage des agents de la police criminelle], Omsk, 1921 ; S. Potapov *Slovar' jargona prestupnikov* (blatnaja muzyka) [Dictionnaire de l'argot des criminels], M., 1927 ; etc.

Au début de notre siècle tout ce qui existe en dehors de la langue littéraire normée devient le centre d'intérêt d'une nouvelle branche de la lexicographie russe décrivant le substandard de la langue nationale : « lexicographie argotique »¹³. Parmi ces dictionnaires il y a un nombre de ceux qui sont devenus (ou redevenus, comme c'est le cas du dictionnaire de Dal¹⁴) des références obligatoires pour les spécialistes en problématique de la variation sociolinguistique. Il s'agit, pour n'en citer que quelques-uns, des dictionnaires de Vladimir Elistratov, en commençant par son « Dictionnaire de l'argot moscovite » (1994), ainsi que le « Grand dictionnaire du jargon russe » (2000) de Val'erij Mokienko et Tat'jana Nikitina, ou encore le « Dictionnaire de l'argot millénaire russe » (2003) de Mixail Gračev¹⁵.

Outre les recherches sur « l'argot (ou jargon) commun » russe et des sous-systèmes argotologiques de dimension nationale nous sommes en présence d'un nombre croissant d'études qui sont consacrées aux mêmes sujets mais à l'échelle régionale¹⁶.

4. Quel russe dans les régions?

Ce dernier temps une attention particulière est vouée à la différence des situations linguistiques dans les régions où le russe cohabite avec d'autres langues, mais aussi au statut des spécificités « sociogéographiques » de la langue russe vis-à-vis du standard national et par rapport au russe des autres régions. Cette recherche est sans doute favorisée par la réflexion sur le contenu du russe standard national et l'assouplissement de ses normes, ce qui fait apparaître de nouvelles attitudes aux pratiques langagières de différents groupes sociaux.

¹³ L'ouvrage recense plusieurs termes utilisés pour désigner cette nouvelle branche : lexicographie « argotique », « socio-dialectale », « colloquiale », « substandard », « obscène », « argotographie », « slangographie », etc. V. Kozyrev, V. Čern'ak *Russkaja leksikografija* [Lexicographie russe], M., 2004.

¹⁴ V. Dal' *Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo jazyka* [Dictionnaire raisonné de la langue russe nationale vivante], 2-e édition, SPb., 1880–1882 [1re édition, M., 1861–1868]. Les 3e et 4e éditions révisées par Jean Bodouin de Courtenay (SPb., 1912–14) intégrèrent le lexique obscène et argotique, absent dans les éditions antérieures. Le dictionnaire a connu des dizaines de rééditions à partir des années 90 du XX^e siècle.

¹⁵ V. Elistratov *Slovar' moskovskogo argo*, M., 1994 ; ibid *Slovar' obščego žargona*, M., 2003 ; ibid *Tolkovyj slovar' russkogo slenga*, M., 2005 ; V. Mokienko, T. Nikitina, op.cit. ; Mixail Gračev *Slovar' tys' ačelnetnego russkogo argo*, M., 2003. Mais aussi V. Bondaletov *Uslovyje jazyki russkix remeslenikov i trgovcev* [Le langage secret des artisans et des commerçants russes], V. [I], [II], R'azan', 1974, 1980 ; ibid *Tipologija i genezis russkix argo* [Typologie et genèse des argots russes], R'azan', 1987.

¹⁶ A. Lipatov, V. Žuravlev *Regional'nyj slovar' russkoj substandartnoj leksiki. Jokar-Ola. Respublika Marij-El*. [Dictionnaire du substandard régional. Joškar- Ola. République de Marij-El.] M., 2009 ; T. Nikitina, E. Rogaleva, *Regional'nyj slovar' slenga. Pskov i Pskovskaja oblast'* [Dictionnaire régional du slang. Pskov et la région de Pskov] M., 2006.

Les travaux de chercheurs consacrés aux variantes régionales¹⁷ du russe rendent évidentes deux tendances en leur description qui se développent parallèlement : 1) identification des langues standard régionales ; 2) identification des substandards régionaux.

En ce qui concerne la **première tendance**, nous constatons une forte volonté de régionalisation du standard national qui rimerait avec l'identité sur le plan historique et culturel. Ainsi Vladimir Belikov remarque à ce sujet : « L'unité des normes du russe standard est une fiction : dans chaque région le russe standard se caractérise par des traits spécifiques et non seulement sur le plan lexical, mais il concerne d'autres niveaux : formation des mots, syntaxe, phonétique » (Belikov 2005 : 34).

Rappelons par ailleurs, qu'avant la période de « libéralisation linguistique », cette idée de variation géographique de la langue normée qui émergeait de temps en temps dans les discours de linguistes, fut sévèrement critiquée et écartée par les théoriciens de la culture de la parole, comme nuisant à l'autorité et à l'image du standard national. Pourtant il y avait une reconnaissance assez réservée et ambiguë de l'existence de deux variantes de prononciation normée, et quelques différences dans le lexique entre les deux capitales soviétiques, Léninegrad et Moscou. Quant à d'autres régions, des traits spécifiques du russe normé n'y étaient étudiés qu'à des buts « didactiques » de correction des « défauts provinciaux » : toute préférence régionaliste passait pour une atteinte à la pureté de la langue russe codifiée, pour une « fausse théorie » (Filin 1973 : 6–7).

De nos jours, en revanche, le nombre des tentatives de repérer des « standard régionaux » ne cesse pas d'augmenter. Les variantes régionales du russe standard viennent d'être décrites dans plusieurs entités territoriales polyethniques : Tatarsstan, Bachkortostan, Oudmourtie¹⁸, etc. L'accent s'y fait surtout sur la présence des régionalismes conditionnés par les contacts avec le tatare, l'oudmourte, le bachkir, le tchouvache, le mari, langues qui fonctionnent dans le même espace et contribuent ainsi à la spécificité des variantes du russe standard dans ces régions.

Nous signalons de même les travaux qui portent sur des styles fonctionnels de la langue normée, surtout la langue des médias des grandes et moyennes villes d'Oural et de Sibérie: Perm, Ekaterinbourg, Tcheliabinsk, Kourgan, Salekard, Xanty-Mansijsk, Krasnojarsk, etc. Cependant, dans la description des régionalismes, les auteurs

¹⁷ Il faut noter par ailleurs une grande instabilité terminologique dans le choix des termes : « variante régionale du russe littéraire (normé) », le « russe littéraire territorial », « le standard régional », pour la spécificité du russe standard qui fonctionne dans une région historique et culturelle embrassant souvent plusieurs (p.ex. l'Oural, la Sibérie, etc.) ; de même pour la désignation du substandard à cette échelle : « substandard régional », « régiolecte », etc.

¹⁸ Cf.: Ludmila Aupova, *Jazykovaja situacija v respublike Baškortostan: sociolingvističeskij aspekt* [Situation sociolinguistique de la république de Baškortostan], Ufa, 2000; Elena Toroxova, *Régional'nyj variant russkogo literaturnogo jazyka, funkcionirujuščij na territoriji Udmurtiji: sociolingvističeskij aspekt* [Variante régionale du russe normé de la république d'Oudmourtie], Iževsk, 2005, 236 p., etc.

restent, dans la plupart de cas, sur d'anciens principes de la théorie de la langue littéraire normée et de la culture de la parole. Transposés dans le domaine régional, ces principes font naître des descriptions limitées et limitatives : il ne s'agit que des standards régionaux effleurés de certaines spécificités régionales dans le domaine de la phonétique et du vocabulaire. Souvent le premier souci des auteurs est de démontrer que leurs investigations ne transgressent pas les limites de la langue normée. En principe, ils préfèrent rester sur les positions de simples constatations de l'existence de « déviations » par rapport au standard national.

La deuxième tendance portant sur la recherche et la description des formes substandards régionales se manifeste par l'intérêt pour les traits spécifiques régionaux dans le domaine du substandard étudiés en opposition au substandard national. En effet, il s'agit de la description des « cocktails » substandards qui existent dans l'espace d'une même entité territoriale, intégrant en proportions différentes des dialectismes, des sociolectes y compris l'argot des criminels, des slangs des jeunes, ainsi que des emprunts aux langues présentes sur le même territoire (pour les régions polyethniques). Des travaux de ce genre décrivent les substandards russes de plusieurs grandes et moyennes villes avec ou sans leurs régions : Ekaterinbourg, Krasnojarsk, Omsk Tcheliabinsk, Perm¹⁹. Pourtant, le désir de valorisation du local mène des chercheurs à l'étiquetage des éléments linguistiques quelquefois excessif, et notamment à leur « appropriation » régionale. Il arrive en effet que les mêmes unités se trouvent enregistrées dans certains dictionnaires régionaux comme dialectismes, tandis que dans d'autres elles sont représentées comme argotismes, au lieu d'être considérés comme éléments communs, fonctionnant sur des aires plus vastes²⁰.

5. Conclusion

Nous constatons ainsi que la problématique régionale est présente de plus en plus dans l'étude des variations sociogéographiques du russe standard et substandard.

¹⁹ Voir par exemple, *Živaja reč ural'skogo goroda* [Langage oral spontané d'une ville d'Oural] *Sbornik naučnyx trudov*, Sverdlovsk, 1988, 133 p. ; Alla Unakovskaja, *Omskoje gorodskoje prostorečie. Frazéologija. Slovar'* [Le langage spontané urbain. Phraséologie. Dictionnaire], Omsk, 2004 ; Ol'ga Grišina, *Prosodičeskie parametry lokal'noj reči. Na materiale goroda Krasnojarska*, [Les paramètres prosodiques du langage local. Etude de la ville de Krasnoïarsk], Omsk, 2003 ; Larisa Pribytova *Professional'nyj jazyk šaxterov Kemerovskoj oblasti : terminologija i žargon* [L'argot professionnel des mineurs de Kemerovo : terminologie et jargon], Kemerovo, 2005, etc.

²⁰ Cf. : le traitement « s'appropriant » les unités lexicales *zalomit's'a* « passer chez qqn à l'improviste », *dernut'* « partir en courant » chez A. Lipatov, S. Žuravlev, op.cit. et dans le dictionnaire de M. Aleksejenko, O. Litvinnikova, *Glagol'nye omonimy russkoj dialektnoj reči* [Homonymes dans les dialectes russes], M.:Elpis, 2005 ; dans le dernier, ces lexèmes sont considérés comme 1) dialectisme de la région de Koursk ; et 2) dialectisme de la région de Novgorod et de Perm'.

Néanmoins, dans la plupart des cas les recherches se font parallèlement, sans se croiser, étant en quelque sorte toujours influencées par la vision hiérarchique, fortement enracinée (théorie du russe littéraire normé) de la structure de la langue nationale, qui imposait (et impose toujours) la division de deux domaines : ce qui est dans les limites du russe normé considéré jusqu'à nos jours comme domaine « sacré », et ce qui est en dehors de cet objet « sacré ».

Les recherches visant à réunir les deux domaines étant plutôt rares il y a quelque temps, commencent à prendre l'aspect d'une véritable « nouvelle vague » que nous définissons comme troisième tendance dans la quête linguistique régionale (Erofeeva T. 2010 ; Erofeeva E. 2003, 2005 ; Rumin 2009 ; Belikov 2005). Les chercheurs qui la représentent tiennent à étudier les configurations régionales du russe (standard et substandard) comme ensemble des traits, propres aux différents idiomes liés historiquement et existant dans les limites d'une région (Erofeeva E. 2005). Selon eux, le russe oral spontané des villes (*novoe gorodskoje prostorečie*), représente le centre du système régional de la langue russe. À son tour, le noyau dur du russe oral spontané des villes est constitué en principe par une variante régionale de la langue normée qui cimente les sociolectes citadins, étant alimentée en retour par eux.

Parmi les éléments formant le tissu des variantes régionales du russe on retrouve :

1) unités du **standard** national; 2) **inter-régionalismes**, éléments du jargon commun; 3) **régionalismes**, faits spécifiques à une région; 4) **localismes**, limités par un territoire au sein d'une région et se subdivisant en **dialectismes** et en **ethnonymes**, tous les deux historiquement présents dans ces espaces (Rumin 2009 :14). Plusieurs centres de recherches développent cette conception, notamment celui de Perm (Erofeeva E. 2003 ; Erofeeva T. 2009, 2010 ; Xoroševa 2011), sont très actifs les centres sibériens et extrêmes-orientaux.

Il est important de souligner que le rattrapage du retard en études linguistiques régionales passe aussi par l'exploration des acquis dans ce domaine de la sociolinguistique européenne (Xoroševa 2011). Cette approche nous paraît prometteuse, car pour la première fois le standard et le substandard se trouvent réunis dans le même cadre d'étude en tant qu'éléments d'un seul ensemble, fonctionnant en même temps sur un même territoire et en étroite cohabitation. La tâche des linguistes consiste à définir la spécificité de cette existence commune sans porter de jugements de valeur : axiologiques ou didactiques.

Références bibliographiques

- Axmanova Olga, Slovar' lingvističeskix terminov, M. Sovetskaja enciklopedija, 1966
Belikov Vladimir, « Nacional'naja ideja i kul'tura reči », Otečestvennye zapiski, no 2 (23), M., 2005, p. 57–58
Bušev Aleksandr, « Nauka o jazyke i vul'garizacija reči v SMI », in Rossijskaja nauka i SMI. Sbornik statej, Réd. Ju. Černyj, M., 2004, p. 121–129

- Duličenko Aleksandr, « Russkij jazyk konca XX stoletija », München, Slavistische Beiträge, Bd. 317, 1994
- Elistratov Vladimir, Slovar' moskovskogo argo, M., Russkije slovari, 1994
- Erofeeva Elena, « K voprosu o sootnošenii ponjatij norma i uzus », in Problemy socio- i psixolingvistiki, Perm', no 2, 2003, p. 3–8
- Erofeeva Elena, Verojatnostnye struktury idiomov : sociolingvističeskij aspekt, Perm', 2005, 320 p.
- Erofeeva Tatiana, « Sociolekt kak instrument opisaniya jazykovoju situacii regiona », Vestnik Permskogo universiteta, V. 1 (7), Perm', 2010, p. 21–25
- Filin Fedot, « O strukture sovremennogo literaturnogo jazyka », Voprosy jazykoznanija, 1973, no 2, p. 3–12
- Galkina-Fedoruk Evdokija et al., « Ob ekspressivnosti i emotsional'nosti v jazyke », Sbornik statej po jazykoznaniju, M., MGU, 1958, p. 103–124
- Gel'gardt Roman, « O literaturnom jazyke v geografičeskoj proekcii », Voprosy jazykoznanija, 1959, no 3, p. 95–101
- Kriajeva –Kouzmina, Nadejda « La diversité linguistique en Russie: quel avenir? » in La Russie. Approche géographique. Paris, Ellipses, 2007, p. 92–104
- Krongauz Maksim, Russkij jazyk na grani nervnogo sryva, M., Znak, 2008
- Krysin Leonid (réd.), Russkij jazyk po dannym massovogo obsledovaniya, M., Nauka, 1974
- Krysin Leonid, Sociolingvističeskie aspekty izučeniya sovremennogo russkogo jazyka, M., Nauka, 1989
- Larine Boris, « O lingvističeskom izučenii goroda », Russkaja reč', V.III, 1928
- Majorov Aleksandr, « Zabajkal'skij regiolekt v istoričeskom osvete: dinamika normy i uzusa », Xabarovsk, 2011.
- Polivanov Evgenij, « O literaturnom (standartnom) jazyke sovremennosti », Rodnoj jazyk v škole, 1927, p. 225–235
- Rumin Roman, Sociolectnaja leksikografija v teoretičeskom i prikladnom aspektax, Krasnodar, 2009
- Schoenenberger Margarita, « Une sociolinguistique prescriptive: la théorie des langues littéraires dans la linguistique soviétique des années 60–90 », Langage et société, 2004, no 4 (no 110), p. 25–51
- Sériot Patrick, « La sociolinguistique soviétique est-elle néo-marriste? », Cahiers de l'ILSL, no 26, 2009 [1982], p. 37–60
- Skl'arevskaja Galina, « Slovo v men'ajuščemsja mire: russkij jazyk načala XXI stoletija », Issledovaniya po slav'anskim jazykam, no 6, 2001, p. 177–202
- Suxanov Vasilij, Regional'naja političeskaja identičnost' v Ros'iji, Saratov, 2009, p. 19–20
- Vinogradov Viktor, « Literaturnyj jazyk » (1967), in Izbrannye trudy (1978), t. 4, M., Nauka, p. 288–297
- Xubner Friedrich et al., « Russkij tusovočnyj kak inostrannyj, Kaliningrad, 2003.
- Xoroševa Natalja, « Regiolekt kak promejutočnyj idiom vo francuzskom i russkom jazykax », Vestnik permskogo u niversiteta, no 3(15) 2011, p. 32–34
- Zemskaja Elena, Russkaja razgovornaja reč', M., Russkij jazyk, 1979
- Walter Xarri [Harris], « Russkij žargon kak objekt prepodavaniya v nemeckojazyčnoj auditoriji », Russkij jazyk kak inostrannyj i metodika ego prepodavaniya, V.9, III, SPb., 2000, p. 12–18